

tance de cette intervention de l'homme, il nous est indispensable de savoir ce que fait la nature, lorsqu'elle est, comme dans les forêts vierges, laissée à ses propres moyens.

Le sol supporte et nourrit des tiges de tous diamètres et de toutes espèces : les unes très vieilles, d'autres très jeunes, celles-ci produites par celles-là et vivant à leur ombre, celles-ci par la force des choses destinées à remplacer celles-là. Les vieux arbres ayant épuisé pour la production de fleurs et de semences toutes leurs réserves, incapables de trouver dans le sol, où leurs puissantes racines se sont développées, la nourriture, que les jeunes plants plus vigoureux leur disputent, que leur abondant feuillage sollicite pour la formation et la mise en œuvre de la sève, débilitée par une végétation trop active et trop prolongée, finissent par mourir et tomber. Leurs troncs vermoulus se décomposent, et en mêlant leurs substances au sol se trouvent à lui restituer une grande partie des éléments qu'ils en avaient tirés et qui, désormais, serviront à assurer l'existence des jeunes plants. Ajoutons que la trouée qu'ils font dans le couvert, en tombant, permet aux jeunes plants de recevoir plus de lumière, et de développer davantage leurs cimes, en un mot, de montrer une recrudescence d'activité végétale.

*Nemo enim nostrum sibi vivit et nemo moritur*, a dit saint Paul, et cette parole faite pour illustrer ce qui se passe dans les sociétés humaines peut, en vérité, trouver dans les associations d'arbres sa confirmation. Mais si la nature pourvoit à ce que les vieux arbres disparaissent pour assurer le complet épanouissement et le plein développement de leurs rejetons, faisant ainsi servir la mort à la vie, il lui arrive de ne pas exercer sa sollicitude au bon moment, d'agir à demi et de faire œuvre imparfaite. Ainsi les arbres vétérans ne disparaissent pas toujours assez vite pour que leurs descendants puissent bénéficier de la place qui leur est laissée. Ceux-ci, du reste, pour avoir été plus qu'il n'était nécessaire maintenus sous un couvert épais, continuent en plein soleil leur vie de langueur, tels ces enfants à qui on borde le lit trop amoureusement et trop longtemps, et qui, devenus hommes, toujours apparaissent comme enveloppés de flanelle.

D'autre part, lorsque la nature suit ses caprices, ne voit-on pas que dans les peuplements mélangés les essences les plus frugales,